

Prédication du 7 juin 2026  
Baptême de Moana Ginet  
Bernard Mourou

**Jean 6, 51-58**

*En ce temps-là, Jésus disait aux juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »*

*Les juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Alors Jésus leur déclara : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts, mais celui qui mange ce pain vivra éternellement. »*

**Prédication**

Les paroles de Jésus provoquent très souvent l'incompréhension de ses auditeurs.

L'évangile de Jean le souligne tout particulièrement.

Il le fait en montrant que les paroles de Jésus sont comprises au premier degré et qu'ainsi la spiritualité qu'elles contiennent n'est pas perçue.

C'est ce qui se passe dans notre texte, quand Jésus déclare : *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel*. La réaction de ses auditeurs – *Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* – montre bien qu'ils prennent ses paroles au premier degré.

Il se passe la même chose que deux chapitres plus tôt. Souvenez-vous : l'évangile évoquait le même genre de quiproquo avec le récit de la femme samaritaine au puits de Jacob, cette fois sur la question de l'eau<sup>1</sup>.

Dans notre texte d'aujourd'hui, nous avons affaire à un autre besoin fondamental : non plus la soif, mais la faim.

Comme le fait de boire, celui de manger est indispensable pour se maintenir en vie. Sans eau l'être humain meurt au bout de quelques jours, et sans nourriture au bout de quelques semaines.

Notre santé dépend en grande partie de notre nourriture. Ne disons-nous pas que nous sommes ce que nous mangeons ?

---

<sup>1</sup> cf. Jean 4, 1s

C'est pourquoi les nutritionnistes attirent notre attention sur l'importance d'une alimentation saine. Ils nous incitent à veiller à la qualité des aliments et à leur valeur nutritive.

Mais en plus d'être nécessaire, le fait de manger n'est en aucune manière un acte anodin.

Les écrivains bibliques n'en doutaient pas et le thème de l'alimentation traverse toute l'Ecriture. Cela commence dès le livre de la Genèse, dans le récit où Adam et Eve consomment le fruit sur l'arbre défendu qui donne la connaissance du bien et du mal.

Maintenant, parvenu à la fin de son ministère, Jésus en souligne à nouveau l'importance.

Au contraire du fruit qu'Adam et Eve ont cueilli sur l'arbre défendu, l'aliment que Jésus donne à ses disciples n'apportera pas la mort, mais la vie.

Il s'agit de ce pain qu'il assimile à sa chair et qu'il accompagne de cette promesse : *Je suis le pain vivant descendu du ciel.*

Et dans le cas où cette première image ne suffirait pas, il leur en donne une seconde : celle du vin, qu'il assimile à son sang.

La chair et le sang désignent son identité dans ce qu'elle a de plus vivant. Le geste de Jésus révèle un acte au caractère d'absolu, un don qui va jusqu'au bout.

Dans le livre de la Genèse, l'arbre de la connaissance conduit à la mort. Par là, le texte nous montre que l'être humain n'a qu'une compréhension partielle des choses et de ce fait n'est donc pas en mesure de pouvoir statuer sur le bien et sur le mal.

Le pain et le vin du dernier repas que Jésus partage avec ses disciples produit exactement l'inverse : il ne donne pas la mort, mais la vie. *Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité.*

Ces aliments, spirituellement, sont portés à leur point d'incandescence, quand Jésus déclare : *ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson.*

Ces deux images nous parlent tout particulièrement, parce que notre culture française met en avant plus que d'autres la bonne chère et les grands vins.

L'art de la table a aussi conduit à développer l'art de la conversation. Sans elle, même agrémenté des plats les plus fins, le repas ne fera naître que l'ennui.

Ainsi, comme le rappelait Jonathan quand nous avons préparé le baptême de Moana, partout dans le monde la restauration sera toujours une affaire qui marche.

En recevant le baptême ce matin, Moana est entré dans ce processus de vie.

Jésus n'invite pas ses disciples à exercer un jugement, pour lequel personne n'est compétent, mais à témoigner de leur confiance même quand le sens des événements leur échappe.

Cette confiance se fonde sur la communion des disciples avec leur Maître : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.*

Car un repas, ce n'est pas seulement des aliments matériels que nous absorbons : c'est avant tout la communion spirituelle qui relie tous les convives autour d'une même table. L'apôtre Paul le rappelle aux Corinthiens, dans l'extrait de l'épître que nous avons lue tout à l'heure : à travers cette communion, nous devenons tous un seul corps.

Un repas revêt toujours un caractère spirituel. C'est aussi le cas de la Sainte-Cène que nous allons partager maintenant.

Amen